

LE JOURNAL DES SCAVANS.

Du Lundy 2. Aoust M. DC. LXVI.

Par le S^r. G. P.

NATURAL AND POLITICAL OBSERVATIONS made upon the Bills of Mortality, by John Graunt. London. In 4.

C'est vne chose particuliere aux Anglois de faire des *Billets de mortalité*, c'est à dire des billes qui contiennent combien il naist de personnes chaque semaine, combien il en meurt, & quelle est la cause de leur mort. Les maladies contagieuses qui ont fait de grands ravages en Angleterre ont donné lieu à ces Billets. Car la curiosité qu'on a eue de sçavoir si la peste diminuoit ou augmentoit, a fait qu'on a d'abord tenu registre de tous ceux qui mouroient de cette maladie : En suite apres que la contagion a cessé, on a continué à marquer le nombre de ceux qui mouroient, & à specifier leurs maladies : Enfin pour voir la quantité de ceux qui naissent, aussi bien que de ceux qui meurent, on y a adiousté le nombre des Baptêmes. On s'est seruy de plusieurs moyens pour faire ces Billets : mais celuy qu'on a trouué le

ZZzz

plus commode & dont on se sert aujour d'huy, c'est que lors que quelqu'un est mort, ceux qui prennent le soin de son enterrement sont obligez, avant que de le faire enterrer, d'advertir certaines femmes commises à cet effet, lesquelles se transportent dans la maison où est le corps, examinent la cause de la mort, & en font leur rapport au Clerc de la Parroisse qui entient Registre: en suite, des Registres de toutes les Parroisses on en fait vne liste generale, que l'on distribue tous les leudis.

L'Auteur de ce liure ayant examiné tous ces Billets de mortalité, y a fait plusieurs reflexions curieuses, dont voicy les principales.

i. Il compare les maladies entre elles, & il remarque que de deux cent vingt neuf mille personnes qui sont mortes à Londres pendant vingt ans, les conuulsions, les vers, les dents & d'autres semblables maladies en ont emporté 7000. Il en est mort 2210. de la petite vérole & de la rougeole: De fièvre il n'en est pas mort plus d'un entre quarante: Les maladies Chroniques, comme l'hydropisie, pleurésie ou maladie de poitrine &c. en ont fait mourir environ 70. Les maladies externes, par exemple, les blessures, les Cancers &c. emportent beaucoup moins de monde, de 60. personnes n'y en ayant gueres qu'une qui soit morte de ces maladies: La peste fait d'estranges desordres de temps en temps; car en 1603. & en 1625. elle emporta presque la cinquième partie des Habitans de Londres. Cet Auteur adiouste qu'il se fait fort peu de meurtres

dans cette ville, & que pour deux cent personnes qui meurent de maladie, à peine y en a-t'il vne qui ait esté tuée: Qu'il ne meurt presque personne de faim, & que de quatre cent il n'y en a pas vn qui meure de disette: Que de cent femmes il n'en meurt pas plus d'une en couche; Et qu'entre 200. il n'y en a presque qu'une qui meure en travail. Il examine en suite quelles sont les maladies qui augmentent ou qui diminuent, & il remarque que les Rixes, qui sont vne nouvelle maladie particuliere aux Anglois, augmentent tellement, que pour 14. personnes qui en moururent en 1634. il en est mort iusqu'à 300. en 1660. Au contraire il semble que la Pierre diminue. Pour la Goutte elle demeure toujours en mesme estat, & de 1000. il n'en meurt pas plus d'un de cette maladie, quoy qu'il se trouue beaucoup de personnes qui en soient tourmentées.

2. Il compare les diuers âges de la vie entre eux, & il observe qu'il y a vingt fois plus d'enfans qui viennent à terme, que de ceux qui viennent morts ou qui meurent en naissant: Que de cent enfans qui naissent en mesme temps, il n'en reste, six ans apres, que soixante-quatre; au bout de 16. ans il n'y en a plus que quarante; au bout de 26. ans il ne s'en trouue que vingt-cinq; au bout de 36. ans il n'en demeure que seize; au bout de 46. ans il n'y en a plus que dix; au bout de 56. ans il n'en reste que six; au bout de 66. ans il n'en demeure que trois; & au bout de 76. ans, ces trois sont réduits à vn: Enfin au bout de 80. ans il ne reste plus personne.

3. Il compare les Hommes avec les Femmes, & il confidere en quelle proportion ils naissent & ils meurent. Il dit que dans Londres il naist quatorze Garçons pour treize Filles, & dans la campagne quinze Garçons pour quatorze Filles: Mais qu'il meurt aussi plus d'Hommes que de Femmes à cause que les Hommes vivent avec plus d'intemperance, & que les guerres en emportent beaucoup. Que neantmoins les Femmes sont plus sujettes aux maladies, & que les Medecins ont remarqué que pour vn homme qui est malade, il y a tousiours deux femmes qui le sont. Il adiuste que comme le nombre des Hommes est plus grand ou pour le moins égal à celuy des Femmes, on a pris de là occasion de faire des Eunuques dans les pays où la pluralité des Femmes est permise.

4. Il compare les Habitans de la ville avec ceux de la campagne. Il remarque que bien qu'à Londres on meure moins par secousses qu'à la campagne, parce que la fumée & les vapeurs de cette ville la garantissent en quelque maniere des mauvaises impressions de l'air: neantmoins il meurt plus de monde à proportion dans Londres; car de 32. personnes il y en meurt pour le moins vne; & dans la campagne il n'en meurt pas plus d'vne de 50.

5. Il compare le nombre de ceux qui naissent & de ceux qui meurent. Il auouë qu'il est difficile d'en rien determiner de certain, parce qu'on ne peut connoistre le nombre de ceux qui sont nez,
que

DES SCAVANS.

169

que par les registres des baptêmes ; & cependant de ceux qui sont nez à Londres depuis l'année 1650. jusq' en 1660. il n'y en a pas, à ce qu'il dit, la moitié qui ayent été baptisez, plusieurs personnes ayant été pour lors dans cette erreur que le baptême n'estoit pas absolument nécessaire aux enfans. Néanmoins il dit qu'autant qu'il peut conjecturer, il meurt à Londres environ 11. personnes pour onze qui naissent; mais qu'à la campagne il y a ordinairement 63. personnes qui naissent pour 51. qui meurent ; Que le nombre des baptêmes diminue toujours à proportion que celui des enterremens augmente, & que c'est vne maxime, que comme les années les plus saines sont toujours les plus fécondes, au contraire lors qu'il meurt beaucoup de monde, il en naît toujours très-peu.

6. Il suppose par diverses manieres combien il ya de monde dans Londres & dans toute l'Angleterre. Il dit qu'il se fait à Londres par an 15000. enterremens, entre lesquels il s'en trouve 5000. d'enfans morts avant que d'estre nez ou aussi tost qu'ils sont nez, ou morts des dents; Qu'il s'y fait 12000. baptêmes, & partant qu'il y a dans Londres environ 384000. personnes tant Hommes que Femmes qui font en tout 48000. familles. De plus il dit que dans le reste de l'Angleterre il y a quatorze fois plus de monde que dans Londres : Que dans l'Angleterre & dans le pays de Galles il y a environ 25. millions d'arpens de terre à 16. pieds la perche: Qu'il s'y trouve à peu près 10000. Paroisses, dans chacune desquelles, l'une portant l'autre, il y a 600. person-

nes : d'où il s'ensuit qu'il y a dans le Royaume d'Angleterre environ six millions de personnes. Il adiouste que bien qu'il meure dans Londres plus de monde qu'il n'en naist, neantmoins cette ville augmente au lieu de diminuer, parce qu'il y vient tous les ans environ 6000. personnes de la campagne. Par le calcul qu'il fait, il se trouue que le peuple de Londres en 20. ans est augmenté de 7. à 12. & en 40. ans, de 23. à 52.

7. Il fait plusieurs autres remarques curieuses : Par exemple que de 7. malades il n'en meurt ordinairement qu'un : Que de chaque mariage, l'un portant l'autre, il naist environ quatre enfans : Qu'il y a dans chaque famille de Londres environ 8. personnes &c.